

MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES
SCIENCES

DE

ST.-PÉTERSBOURG.

Tome I.

2^{me} LIVRAISON.

Avec une planche lithographiée.

(Prix: 40 Cop. arg. — 14 Ngr.)



St.-Pétersbourg,

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

1850.

Se vend chez M. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de
l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez M.

Léopold Voss.

**ESSAI DE DÉCHIFFREMENT DES INSCRIPTIONS DE
L'ÉGLISE DE MANGLIS; par M. BROSSET. (Lu le
31 mai 1850.)**

Manglis, localité à environ 40 verstes à l'O. de Tiflis, aujourd'hui cantonnement d'un régiment russe, possède une des églises épiscopales les plus anciennes de la Géorgie. Suivant l'histoire, en l'an 326 ou 327 de notre ère, Constantin-le-Grand ayant envoyé au roi Mirian des clercs et des architectes, pour organiser la chrétienté géorgienne, ceux-ci, avant d'arriver près du roi, construisirent des églises à Erouchet, dans le Samtzhé, et à Manglis, et déposèrent dans cette dernière la planche sur laquelle avaient porté les pieds du Sauveur crucifié, relique qui fut enlevée au VII^e s. par l'empereur Héraclius¹). Au nombre des douze premiers évêchés, créés par le roi Wakhtang-Gourgaslan, vers l'an 473, se trouvait l'église de Manglis²), et d'après un témoignage arménien du Xe s., qui corrobore celui-ci, Eghadès, évêque de ce lieu, assistait avec les autres évêques géorgiens au concile de Vagharchabat, tenu en l'an 491, au sujet des doctrines du concile de Chalcédoine : c'était donc du temps même de Gourgaslan, qui mourut seulement en 499.

Depuis lors je ne sache pas qu'il soit spécialement question de cet évêché, jusqu'au milieu du XI^e s. : notamment en 1047, l'évêque Antoni Thouladzé résidait à Manglis, au couvent

1) Hist. de Gé. p. 121, 132, 231.

2) Ibid. p. 195.

du Bois-Vivifiant, ainsi que nous l'apprend une note d'un beau manuscrit de Gélath, dont les détails seront transcrits dans mon Voyage.

Or, à cette époque, Manglis, situé au-dessus du confluent de la Saqawré et de l'Algeth³⁾, faisait partie des possessions de ce Liparit, prétendu Orbélian, de qui l'histoire est bien connue, soit par les annales géorgiennes, soit par les récits des Byzantins. Ce puissant vassal était maître, presque indépendant, de la moitié méridionale de la Géorgie, et pouvait mettre sur pied douze bannières, de 1000 h. chacune, suivant Étienne Orbélian⁴⁾. Ces détails abrégés ne sont pas inutiles pour l'intelligence de ce qui sera dit plus bas. La puissante citadelle de Cldé-Car, un peu au N. de Manglis, aux sources de l'Algeth, était la principale résidence de ces Orbélians : à la citadelle, joignons l'église et le monastère, voilà les trois signes indispensables de la puissance d'une famille princière, suivant les idées géorgiennes. Manglis était donc l'église féodale des Orbélians : leur sépulture était à Catzkh, en Iméreth, ainsi que nous l'apprend l'histoire.⁵⁾

D'après les *on dit* et conformément au témoignage de Wakhoucht, l'église de Manglis est d'une très belle construction; un Plan pris à la base, et qui nous a été envoyé, en 1844, par Mgr. l'exarque Evgéni, nous la représente comme ayant une longueur de 13 saj., y compris le porche occidental, et, avec le porche méridional, une largeur d'environ 10 saj. : dans oeuvre, en excluant les porches, lo. 9saj., la. 6saj.; trois hémicycles en forment la partie occidentale, où est la coupole, et sont liés à la partie orientale soit par deux murs droits, d'une sajène de long, soit par un parallélogramme aboutissant à l'iconostase. L'autel est dans un hémicycle égal aux précédents, et flanqué, comme dans presque toutes les églises géorgiennes, de deux réduits servant de sacristie. Le porche occidental forme une croix pattée; le méridional est une sorte de chapelle ou de petite église, de 4 saj. sur 2.

3) Géogr. de la Gé. p. 171.

4) Éd. S.-Martin, Mém. t. I, p. 177.

5) Hist. de Gé. p. 326.

Un monument aussi important que celui-là ne pouvait être dépourvu de témoignages inscrits sur ses murs : aussi, dès l'année 1838, ai-je reçu du prince Barataïef communication de 6 inscriptions copiées là par un inconnu, avec des lignes figurant l'emplacement, mais sans aucune indication écrite. Sur cette copie j'en fis une aussi exacte que possible, et j'essayai dès lors un déchiffrement peu riche en résultats, consignés dans les Mémoires de notre Académie, VIe sér. t. IV, p. 430. En 1844, Mgr. Evgéné envoya à l'Académie, parmi d'autres inscriptions, quatre de celles de Manglis, avec une notice et le Plan dont j'ai parlé plus haut. Enfin, en 1848, M. Slivitzki, qui paraît s'être voué à l'étude de la littérature géorgienne, fit imprimer dans le *Кавказъ*, Nos. 37, 38, un très bon article sur Manglis, et me fit tenir une copie, de sa main, de six inscriptions, avec des renseignements sur les localités, en m'engageant à m'en occuper à fonds.

Malgré l'imperfection de ces matériaux, ou peut-être pour cela, je me suis piqué au jeu, j'en conviens. La copie du prince Barataïef semble avoir été faite par une personne soigneuse et s'efforçant de reproduire les formes qui passaient sous ses yeux, mais elle donne une triste idée de l'état des pierres. Celle de Mgr. l'exarque se rapproche beaucoup de la précédente, et est dans les mêmes conditions. Enfin celle de M. Slivitzki est l'oeuvre d'une personne connaissant les valeurs des lettres géorgiennes, et transcrivant non les formes visibles des caractères, mais celles qu'elles doivent ou peuvent avoir, régulièrement. Toutes trois, réunies, s'aident et s'éclaircissent mutuellement, par la comparaison, mais je crois convenable, cette fois, d'attendre quelque chose de plus correct, pour faire concourir la lithographie à mon travail.

A juger d'après les apparences des copies du prince Barataïef et de Mgr. l'exarque, au moins une des inscriptions est en relief, notamment le no. 6, plus bas, et les formes des lettres ont beaucoup d'analogie avec celles de Bolnis.⁶⁾

Je vais maintenant passer en revue les inscriptions elles-mêmes, essayer de les expliquer et tirer mes conclusions.

6) Mém. de l'Acad. VIe sér., t. IV, p. 420, et Pl. XI, n. 40, 41.

| | | | | |
|------------------|-------------|-------------------------------------|-------------------|--------------|
| S. Slivitzki | 6 inscript. | } en tout : 8 textes différents. | } No. 1. S. B. E. | |
| B. Pr. Barataïef | 6 — | | | 1 bis. B. E. |
| E. Exarque | 4 — | | | 1 ter. B. |
| | | 2. S. | | |
| | | 3. S. | | |
| | | 4. S. B. | | |
| | | 5. S. B. E. | | |
| | | 6. S. B. E. | | |

1. S. B. E. — S. au coin de l'église, en dehors; E. au S.-O. de l'autel, à environ 3 1/2 sajenes de hauteur.

ჟი ში სჯე ყყზობი⁷⁾

ქრისტე შეიწყალე საბა ბიბილური

« Christ, aie pitié de Saba Bibilouri. »⁸⁾

- 1 bis. B. — Cette inscription est figurée au-dessus d'une porte; E. au S.-O. de l'autel, à la même hauteur que la précédente.

ჟი ში ზყოზიძს

ქრისტე შეიწყალე აბულიძეს.

« Christ, aie pitié d'Aboulidzé. »⁹⁾

- 1 ter. B, sans indication de lieu (manque aux copies S E.).

ოო . . . რი სხს
სყტრბე სხს ზრ.

უფალო (მოიკეს)ნე სულისა
საუვარელიძე სულა. ამინ.

7) La première lettre est figurée comme **ჟ**, qui donne un faux nom.

8) Bibilouridzé est le nom de famille primitif des éristhaws du Ksan; Géogr. de la Gé. p. 45. Pourquoi Saba, personnage inconnu, s'est-il inscrit ici, je le laisse à conjecturer. — Les trois copies écrivent uniformément le nom propre de Saba; quant à celui de la famille, j'y ai fait une correction.

9) On connaît, dans l'histoire de Géorgie, parmi les thawads anciens, une famille Abouléli, Aboulalian, v. Géogr. de la Gé. p. 31, et le nom Aboulalin reparait deux ou trois fois dans les Journaux d'ambassades russes, au XVIIIe s.

« Seigneur, aie pitié de l'âme de Soula Saqwarélidzé.¹⁰⁾

Amen. »

2. S. En dehors de l'église, au-dessus de la porte du sud. — Vraisemblablement sur la paroi extérieure de la porte du porche méridional. (Manque aux copies B. E.)

11)... ოსტ სხსნ ბჰსნ ჭბჰჟ¹²⁾ ოჰს ჰ
... ჭჩ რიჟჩჰ ოსნ რჰს ოჰსნ¹³⁾
... ოსტ ჰსსნნნტბბნ ოჰს . ჰ...¹⁴⁾

... ელად სულისა ჩემისა ...

.. ქმენ აღ შენებად წმიდისა ამის ეკლესიის

« ... (en souve)nir de mon âme, de moi l'évêque Cuiricé ...
qui ai été jugé digne de bâtir cette sainte église »

Il est évident qu'il manque au commencement non-seulement les lettres indiquées par les points, mais encore une pierre, au moins, où se trouvaient des phrases entières : en un mot, nous n'avons que la partie droite de l'inscription.

3. S. Sur la muraille du N., en dehors de l'église. (Manque aux copies B. E.)

რჰჩ¹⁵⁾ ოჰ

(აღ) შენა . . . გაბ(რიელ?)

« ... Gabriel a construit. »

10) Les deux noms propres ne sont pas sûrs, car on ne lit distinctement que: Sqrl dz sla.

D'après les indications, il semble que l'inscription 1 bis soit au-dessus de la porte sud du porche occidental, qui en a deux, et 1 ter aux environs du même endroit. Les personnages sont inconnus.

11) S. Les commencements des lignes, gâtés par le temps, pouvaient contenir deux ou trois lettres.

12) Je lis ჭბჰჟ « Cuiricé », car les lettres de la copie donnent le nom impossible Katchcé.

13) La dernière lettre peut être Ⴀ.

14) Je ne puis tirer de sens de la 3e ligne, qui paraît ne pas finir la phrase et n'offre aucun élément appréciable.

15) S. Il manque ici une pierre, qui est tombée.

4. S. A l'intérieur du porche méridional, sur la porte; B: donne cette inscription sous la forme d'un demi-cerole, ce qui prouve qu'elle est gravée sur le cintre de la porte d'entrée de l'église, comme celles de Nicortsmida et de Catzkh. (Manque à la copie E.)

S. ზნე ნიჟყან ჭიჭინე ნა
 B. ჭი . ნ | | . . . | . ზნე ნა . ს . ზ
 ნ . ნ . ჭიჭინე ნა

ქ (ლი) და ამის საყდარს აღაშენა . ქორონიკონს სმ .

« C. a bâti cette grande église, en l'année pascalle 240. »

On voit que les deux copies se ressemblent beaucoup à la fin, mais que celle du prince Barataïef indique, au commencement, quelques lettres qui ont échappé à M. Slivitzki.

L'année 240 du cycle pascal nous reporte nécessairement, vu l'antiquité de l'édifice, à 1020 de J.-C., sous le règne de Giorgi 1er; autrement il faudrait admettre l'an 1552 de J.-C., beaucoup trop moderne.

5. S. B. E. Sur le porche du sud, par-dehors; E. inscription à l'angle S.-E. du porche méridional, par-dehors, à la hauteur d'une saïène. Les caractères en sont gros.

ჭი ოო ჭიჭინე სუნი
 ნი. ზო. ხს. ძი. ჭი. ნი
 უნ. ხო. ს. რ. რ. ე.

ქ . უფალო , მოიკვინე სული
 ღოდომის ქეთა შალ-
 ვა , კოსტანტი.

« Seigneur, souviens-toi de l'âme de Chalwa et de Constanti Ghodomis-Dzé. »¹⁶⁾

6. S. A l'intérieur du porche du sud, sur la muraille; cette inscription est évidemment tumulaire; car sous le sol du porche se trouve un vaste caveau, tout rempli d'ossements humains.

16) Ce nom de famille géorgien n'est pas connu d'ailleurs, mais les trois copies ne permettent pas de lire autrement.

B. Sans indications.

E. A l'intérieur de la chapelle (porche). en entrant par la porte de droite de l'église. La pierre a une archine de longueur, et $\frac{3}{4}$ d'archine de large. Quelques mots passent sur une pierre voisine, comme le montre la raie tracée sur le dessin.¹⁷⁾

Les copies B. E. semblent être de même origine, tant les formes des lettres se ressemblent, même dans leurs irrégularités; l'autre, quoique plus soignée, en apparence, a dû être faite par quelqu'un qui ne comprenait pas ce qu'il voyait, car il s'y trouve des lettres impossibles . . .

- | | | |
|---|---|-----|
| 1 | ᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ ¹⁸⁾ ᐅᐅᐅᐅ | ᐅᐅ |
| 2 | ᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ | ᐅᐅᐅ |
| 3 | ᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ¹⁹⁾ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅ ²⁰⁾ | |
| 4 | ᐅᐅᐅᐅᐅ ²¹⁾ ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅ | |
| 5 | ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ | |
| 6 | ᐅᐅᐅᐅᐅ : ᐅᐅ ᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ ²²⁾ ᐅ | |

17) Cette raie a été oubliée sur la copie E., mais la longueur des lignes fait voir que les lettres placées sur la seconde pierre peuvent être au nombre de 2 ou 3, comme on le voit sur la copie B.

18) ᐅᐅ ᐅᐅ? Le ᐅ est souvent remplacé par ᐅ dans les deux copies B. E., notamment dans le premier mot de la ligne 6, où la substitution est évidente. — Le mot suivant est le seul que je ne puisse deviner.

19) ᐅ manque, S.

20) S. E. ᐅᐅ.

21) Les trois copies : ᐅᐅᐅᐅ.

22) Ces quatre lettres sont absolument identiques, dans les trois copies, et paraissent commencer un nom propre, BAGHOU. Ce nom est suivi d'un intervalle d'une ou deux lettres, d'après la copie S : en supposant donc ᐅ pour finir le nom et ᐅᐅ pour commencer le suivant, on aura Baghouach, Thamar; on peut encore supposer (ᐅᐅ)ᐅ (ᐅᐅ) Tz kh o w r é b a, pour le nom de femme; ou encore (ᐅᐅ)ᐅ (ᐅᐅ) Baghouach-Liparit.

უფალო, სულიად წმიდაო მთავარ ან-

გელოზო, სალაპეთ ჩვენის ძის-

ა შემისწირავს. ორი ღლე მღვდელი ეპისკოპოსი

ჟამი უწიროს. ვინ შესცვალოს

ცოდვთამცა მისთა გარ-

ღიკაღოს: ქრისტე შეიწყალო ბაღუშ (ცხოვრებს, ლიპარიც?)

«Seigneur, très saint . . . archange, nous avons offert pour une agape, en faveur de notre fils; le prêtre et l'évêque diront la messe pour lui durant deux jours; Quiconque changera ceci, paiera pour ses péchés. Christ aie pitié de Baghou(ach et de Tzkhow)r(éba), ou de Baghou(ach-Lipa)r(it).»

Sans aucun doute cette transcription et cette traduction ne réunissent pas tous les degrés voulus de certitude; toutefois, je regarde comme très probable le mot სალაპეთ, à la seconde ligne, qui m'a donné la clé du reste; comme à-peu-près incontestables les mots ორი ღლე, à la troisième ligne; le reste est certain, sauf les deux noms propres.

Les préliminaires placés en tête de cette Note montrent par quel ordre d'idées je suis arrivé à lire le nom de Baghouach, qui, d'après plusieurs passages des Annales, me paraît identique avec celui de Liparit, *prétendu* Orbélian; v. Hist. de la Gé. p. 297, n. 1; p. 353, n. 2, 424, n. 2 et citation, et p. 585; la lecture de celui de Tzkhowréba, sa femme, repose sur la seule lettre qui en est restée sur la pierre, et conséquemment il est plus douteux, moins nécessaire aussi que le précédent.

L'absence du nom du roi n'étonnera pas ceux qui prendront la peine de lire les détails de la conduite de Liparit envers Bagrat III et sous les règnes suivants.

Quant aux autres personnages, mentionnés sur les murs du porche et ailleurs, comme ils n'ont pas de notoriété historique, nous n'avons aucune raison d'insister sur ce sujet.

Voici maintenant mes conclusions :

a) L'église a été construite en 240—1020, N. 4.

b) Le porche méridional paraît avoir été bâti par l'évêque Cuiricé, N. 2.

c) Un certain Gabriel, peut-être l'architecte, a concouru à la construction, N. 3.

d) Un certain Baghouach et Tzkhowréba, ou Baghouach-Liparit, ont fondé ici une agape de deux messes, pour leur fils, N. 6.

e) Saba Bibilouri, Aboulidzé, Soula Saqwarélidzé, Chalwa et Costanti Ghodomis-Dzé, ont visité l'église, à divers titres, et se recommandent à Dieu, N. 1, 1 bis, 1 ter, 5.

Tel est le résultat de mes efforts, en attendant et une meilleure copie, et un plus habile ou plus heureux antiquaire.

